

ces Turcs, alors idolâtres, que remon- teraient les origines des sept dixièmes des familles de la noblesse polonaise, et particu- lièrement, de celles dites de la pe- tite aristocratie, dont la famille de l'il- lustre écrivain Sienkiewitch.

Dziadulewicz prétendait que les Bia- lecki, les Tchaikowsky, les Kezewski, les Zorawinski, les Solkiewski, les Dien- gyewski, les Tarnowski, les Sahurowsky entre mille autres, étaient de ce nombre.

A mon retour de Pologne, où j'allai visiter les Turcs Karaïks de Toroki, près de Vilno, et les Turcs tartares, au sud de cette ville, ainsi que les souvenirs des Huns, réfugiés dans les anfractuosités, inexpugnables pour l'époque, des Ta- tras sur le versant septentrional comme sur le versant méridional des Carpa- thes, je récapitulai, avec Gasztowtt, l'histoire commune des vieilles relations turco-polonaises, depuis Lach jusqu'aux guerres d'indépendance et le valeureux concours des légions polonaises dans les guerres russo-turques de 1854 et de 1877.

Nous convîmes que la différence qui existait entre De Guignes et Gaubil, d'une part et les écrivains polonais Diu- gosz et Kromer, au sujet des dates des invasions turco-mongoles, (1212 et 1223), provenait de la confusion de l'immigration turco-kipchak qui vint s'établir et se fonder en Pologne, vers 1212, sous la poussée mongole de l'est, et l'invasion mongole proprement dite qui se produisit plus tard.

Un événement de même ordre se re- nouvele 150 ans plus tard, quand Tok- tamich Khan des Kiptchaks, vaincu par Urus Khan (Urus est la prononciation turque du mot Rous, qui s'applique aux Russes), puis par Timur, se réfugia chez Wittold Jagellu de Lithuanie.

Notons en passant que Jagellu (qui veut dire « grasseux » ou gros en turc) était le nom d'un clan des Khazurs turcs dont on retrouve les descendants à Toro- ki.

Il ne faut pas confondre ces Kip- tchaks, purs Turcs, avec les prisonniers tatars que Wittold fit, en 1395, au-delà de la Volga et que son frère, Ladislas Jagoullou, (appelé Jagellon par les La- tins), installa sur les bords de la Waka, en Lithuanie. C'est à Wilna que le fils de Toktamich fut proclamé Khan des Kiptchaks, c'est à Toroki (prononciation polonaise du mot turc) au nord de Wil- no, que naquit Devlet Ghiray sous le rè- gne de qui disparut définitivement le royaume turc Kiptchak du nord.

En 1478, quand le Turc Ahmet Khan, allié de la Pologne contre la Russie et Mendli Ghiray, se réfugia à Kiew, puis fut interné à Kowno, les Khans turcs de sa suite furent dispersés dans divers palatinats où ils se fondirent dans la masse chrétienne.

Les colonies tatars musulmanes res- tées compactes conservèrent plus ou moins leur religion jusqu'à ces derniers temps, mais oublièrent petit à petit leur langue pour apprendre le polonais.

Vingt ans plus tard, (1498), les Turcs ottomans entamèrent la Pologne et occupèrent le pays jusqu'à Varsovie. La patrie polonaise fut alors défendue par des légions de Tatars musulmans et des Kiptchaks christianisés appelés Ka- zaks (en turc fugitif) zaparogs, qui, sous leurs atamans (en turc : homme à- gés, père des hommes) jouèrent désor- mais un rôle important dans toutes les luttes entre Polonais, Russe, Tatars et Turcs, jusqu'à ce qu'avec Mazepa, Or- lik, Nekras, Gontcharoff, Karakul et autres, cédant à la voix du sang autant qu'à la nécessité, ils vinrent réintégrer le giron turc.

Quant aux Tatars musulmans, ils participèrent, par loyauté, du côté po- lonais à la lutte si impolitique de Sobies- ki contre les Turcs ottomans, qui oublièrent plus tard ce geste insensé — qu'ex- plique seul le fanatisme catholique — pour défendre, deux siècles durant, la Pologne contre ses trois grands ennemis.

Si nous avons évoqué brièvement ces souvenirs historiques, ce n'est point par un vain pédantisme, mais pour illustrer l'interpénétration ethnique des Turcs et des Polonais, en dépit des circonstances politiques : c'est parce que Gasztowtt y voyait autant et plus que moi les raisons pour lesquelles les deux Etats s'allièrent si étroitement contre les impérialistes conjugués des Hobsbourg et des Roma- noff dont ils finirent par avoir raison à la fin de la dernière guerre mondiale.

Quand, il y a deux ans, les gouverne- ments autrichien et polonais eurent en- core l'idée saugrenue de fêter le 250ème anniversaire de la délivrance de Vienne — sauvée par Sobieski, tandis que l'em- pereur Léopold s'enfuyait lâchement jusqu'à Passau — et l'année dernière de commémorer la bataille de Varna, Tha- dée vint confidentiellement me renou- veler ses regrets de voir la Pologne adop- ter une attitude si contraire à ses inté- rêts (voir page 45 de son ouvrage cité plus haut) et aux sentiments les plus élé- mentaires de reconnaissance nationale.

Il revint encore me voir à plusieurs repri- ses, en compagnie de notre éminent a- mi le consul général, M. Wegnerowicz, et en dernier lieu, pour me remettre un magnifique médaillon en bronze d'Adam Mickiewicz, dont nous fîmes rétablir la plaque au coin de la rue où se trouve s.tuée la maison qu'habita le grand poète, pendant son séjour à Istanbul.

Thadée Gasztowtt, qui appartenait lui-même à une très vieille famille, re- présentait, pour nous, la séculaire amitié turco-polonaise à laquelle il avait voué sa vie.

Sa mort sera vivement déplorée de tous ceux qui connaissent les belles tra- ditions de gloire et de noblesse des deux grandes races de l'Orient européen, si proches par le sang mêlé et la vaillance commune.

RESIT SAFFET ATABINEN.

La vie sociale

LA CRITIQUE

Du plus jeune au plus âgé, nous n'ac- ceptions ni que l'on se mêle des affaires que nous entreprenons, ni qu'on en cri- tique, serait-ce même à titre amical.

Notre réponse à la critique faite sur un livre, un article, fruits d'un grand effort, sur une peinture à laquelle nous avons consacré des jours et des nuits, notre réponse, dis-je, commence par être ironique. Et pour peu que notre contradicteur insiste, nous nous permet- tons d'entrer dans sa vie privée, de l'éta- ler, et le refrain est presque toujours celui-ci : «Tais-toi ; tu es ceci ou cela, et d'ailleurs, tu n'entends rien à la question discutée ! »

Un défaut d'éducation culturelle

Il est possible de rencontrer presque chaque jour, dans la presse, des discus- sions de ce genre. Cette nervosité, dont nous faisons preuve envers toute criti- que ne concerne pas seulement celle faite sur les livres, les oeuvres d'art, mais, aussi, contre tout acte dont nous nous serions rendus coupables dans un mo- ment de distraction ou d'égarément, et qu'un ami s'est permis de critiquer dans l'intention la plus louable.

De guerre lasse, nous lui répondons vertement : «Inutile d'insister, ce que je dis — ou je fais — est bien ! »

L'ami offensé se retire avec, même, quelques mots d'excuse. Mais, nous re- pentant, nous le rappelons pour lui dire : « Je sais, mon ami, que je suis dans mon tort, mais tu n'aurais pas dû insister, com- me tu l'as fait. »

Tout ceci ne provient pas de l'entê- tement, d'une question d'amour - pro- pre, ni de ce que nous sommes convain- cus de notre savoir, mais, tout simple- ment, d'un défaut d'éducation culturel- le, de notre conception étroite de la li- bre discussion.

Un remède : les livres

Si, en nous rendant compte du peu de valeur de l'optimisme dont nous por- tons l'étiquette, nous retournons aux li- vres, sources du savoir, nous appren- drons, alors, à garder notre sang-froid en présence des critiques, et à discuter. Alors, aussi, notre habitude de nous énerver cédera sa place au raisonnement; nos yeux courroucés auront des regards plus doux.

Nous saurons riposter sans blesser notre contradicteur, et nous arriverons ain- si à discuter posément seulement sur le sujet en cause.

Fikir Harakelleri

et «Hollywood

Dans le domaine de la publication, les revues qui peuvent former une bonne clientèle sont celles qui s'adressent à nos sens.

Il est vraiment honteux d'avouer que la vente des revues telles que « Varlik », « Yeniadam », « Fikir Harakelleri » est inférieure à celle de « Hollywood ».

Notre jeunesse, délaissant les pen- sées avec lesquelles les classiques ont formé son esprit, prend goût aux scènes d'amour des films et se plaît à faire des exercices de mémoire en retenant les chansons étrangères dites par des artistes de cinéma.

A quoi bon demander à être éclairé sur une question sociale tant qu'il suffit pour devenir un « type de salon » d'ap- prendre le poker, le domino et le tric- trac.

Les faits

Quant à ceux qui, se croyant suffi- samment instruits par les livres qu'ils ont lus, prennent la plume dont ils se ser- vent comme d'une arme, ils sont bien à plaindre. Ils sont fiers de leurs oeuvres et n'admettent pas qu'ils puissent être critiqués. La réponse à celui qui aurait fait cette critique serait celle-ci : « Igno- rant, tu ne comprends pas le sujet que tu traites. Mais voilà !... »

Tant que les livres sérieux, sources de toutes les sciences et de la culture, res- teront rangés sur les rayons des bibliothèques, et qui, par contre, ceux traitant de sujets insignifiants, quelconques, seront lus à l'envie, nos oreilles enten- dront davantage les critiques auxquelles elles ne peuvent, pourtant, s'habituer. Notre littérature se composera d'écrits de ceux qui s'entredéchirent et même nous assisterons au spectacle d'une main qui s'allonge pour donner une gifle au ca- marade qui aura critiqué celui qui n'ad- met pas qu'on le contredise.

RESAT OGUZ.

(« Çağlayan »)

La misère

La police a arrêté et remis au tribunal sous inculpation de mendicité, le nommé Ahmet Şükrü, qui mendiait devant le ci- néma « Saray ». Il résulte de sa déposition, qu'il y a 14 ans, il était sous-gouverneur de Goymük, et il a un traitement de re- traite de 26 Ltqs. C'est en même temps un mutilé de guerre qui, d'après le rap- port du médecin, peut être employé dans un service conforme à ses aptitudes.

Le « Parisier Tageblatt » est interdit à Budapest

Budapest, 31 A. A. — Le gouverne- ment a interdit avec mise en vigueur im- médiate l'importation et la propagation dans tout le royaume du journal anti-al- lemand, Parisier Tageblatt.

Les élections en Belgique

Bruxelles, 31 A. A. — Les gauches libérales se prononcèrent pour la fixation des élections au 14/6.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade britannique

Ainsi que nous l'avions annoncé, un service religieux a été célébré à la cha- pelle de l'ambassade anglaise, pour le repos de l'âme du roi George V. Notre gouvernement y était représenté par M. Hüdaï Karataban, gouverneur-adjoint. Y assistaient aussi le corps diplomatique, des délégués des patriarats grec, armé- nien et des représentants catholiques. L'ambassadeur, Sir Percy Lorraine, est parti hier soir pour Ankara.

LE VILAYET

Les professeurs étrangers et l'impôt

D'après les instructions parvenues du ministère des finances, les professeurs étrangers de l'Université, attendu qu'ils payent l'impôt sur les bénéfices, sur les honoraires qu'ils touchent, ne seront pas soumis à l'impôt professionnel quand ils sont appelés en consultation.

LA MUNICIPALITE

Gens de maison et coiffeurs

Les gouvernantes, nourrices, servan- tes et domestiques, cuisinières et cui- sriers, blanchisseuses, concierges, coif- feurs, doivent, non seulement se faire inscrire à la Municipalité, mais subir aus- si l'examen médical. On remarque qu'il y en a beaucoup qui ne se sont pas faits encore inscrire et un plus grand nombre d'inscrits qui n'ont pas subi l'examen médical.

On relève, de plus, que, sur les 4.000 coiffeurs se trouvant à Istanbul, les 1.416 seulement ont des certificats d'ap- titudes.

Préoccupée de cette situation, la Mu- nicipalité a donné ordre à ses agents d'o- bliger à se mettre en règle tous ceux qui ne le sont pas et cela sous peine d'a- mendes.

Les eaux des sources

Le conseil d'administration de l'as- sociation des vendeurs d'eaux de sources a décidé de présenter à la Municipalité les vœux suivants afin de permettre aux habitants d'Istanbul de boire de la bonne eau pure :

- 1. — Interdire dans les restaurants de vendre des eaux de sources autrement qu'en bouteilles ;
2. — Veiller à ce que la vente au dé- tail ne se fasse pas aux prix actuels, qui diffèrent beaucoup du prix de revient ;
3. — Interdire la vente de l'eau en tonneaux et bidons et les remplacer ceux-ci par des récipients que fournira la verrerie de Paşabahçe ;
4. — Fonder une coopérative qui se chargerait, de plus, de fournir les Bal- kans et l'Egypte.

Les chauffeurs et l'impôt

Les chauffeurs continuent leurs dé- marches en vue d'obtenir une réduction de l'impôt de plaques. Ils demandent donc à ce qu'à l'instar de l'impôt sur les bénéfices, ledit droit soit perçu non pas d'après la force en H. P. de leur voi- ture, mais d'après l'état de celle-ci. Ainsi, disent-ils, la plupart des taxis sont usés, quoique leur force en H. P. soit élevée. De cette façon, une auto der- nier modèle, dont la puissance est moi- dre, paye 7,50 Ltqs. de droit tandis qu'une vieille paye 12,50 Ltqs.

La sirène de Beyazit

Une firme turque s'est adressée à la Municipalité pour la prier de ne plus commander en Europe des sirènes, at- tendu qu'elle en fabrique d'aussi bon- nes et de lui confier le soin de mon- ter celles des sirènes qui seront pla- cées sur différents points de la ville pour donner le signal d'alarme en cas d'atta- ques d'avions.

Pour prouver qu'elle est en mesure de la faire, elle en a posé une sur la Tour

de Beyazit, qui, à partir de demain et chaque jour, retentira exactement à mi- di, donnant ainsi l'heure à la ville.

L'ENSEIGNEMENT

Pour se distraire après la classe

La section d'Eminönü de l'association pour la protection de l'Enfance a fait ouvrir à l'école Mehmet Ağa de Divan- yolu, une bibliothèque à l'usage des é- lèves âgés de 10 ans. Ceux-ci auront ainsi à leur disposition des lectures amu- santes et instructives après les classes.

LES CHEMINS DE FER

Les auto-motrices sur la ligne d'Edirne

La compagnie des Chemins de Fer Orientaux a demandé au gouvernement l'autorisation de mettre en service qua- tre autos-motrices faisant 80 kilomètres à l'heure, de façon que l'on pourra, en 6 heures, aller d'Istanbul à Edirne, et ce- ci pour mettre fin à la concurrence des autobus.

MONDANITES

Mariage

Hier, a été célébré, dans la plus stric- te intimité, le mariage de la charmante Mlle Antonia Coressi, fille de M. Alfonso Coressi, avec le Doct. Alessandro Co- ressi, fils du Cav. Isidoro Coressi. La bénédiction nuptiale a été donnée au jeune couple au domicile du Cav. I. Co- ressi, Passage Olivo, Beyoğlu.

LES CONFERENCES

A l'Institut archéologique allemand

Demain, samedi, à 18 heures 30, le directeur Dr. Schede, fera à l'Institut archéologique allemand, (Sira-Selvi, 123), une conférence sur

Le Temple d'Auguste à Ankara LES ARTS

La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 5 février, à 21 h. On jouera la comé- die en deux actes de A. Varaldo «Dia- mante o Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura, «Quello che ci voleva» suivra.

A la Società Operaia

Le bal annuel de la Società Operaia d. M. S. sera remplacé cette année par une matinée dansante, exclusivement ré- servée aux membres et à leurs familles, qui aura lieu le 16 février, de 18 h. à 23 heures.

LES ASSOCIATIONS

Béné-Bérith

La Béné-Bérith invite ses membres et leurs amis au thé-dansant qui sera donné dans son local, ce dimanche, 2 février, à 5 heures.

La reprise de «La 8me Femme de Barbe-Bleue»

Dimanche prochain, 2 février, à l'oc- casion d'une matinée théâtrale réservée aux membres de l'Union Française et à leurs invités, on jouera à nouveau :

«La huitième Femme de Barbe-Bleue»

l'amusante comédie en 3 actes et 4 tableaux d'Alfred Savoir.

La représentation sera suivie d'une sauterie-jazz.

L'Arkadaşlık Yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlık Yurdu in- forme les membres que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation a été remis pour le samedi, 29 février 1936, et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

MM. les membres sont instamment priés de vouloir bien retirer les billets au secrétariat, qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 h.

Lettre d'Italie

Les sanctions et les travailleurs italiens

(De notre correspondant particulier)

Rome, janvier. — Des enquêtes, des entrevues, des articles et des informations de tout genre, publiés par la presse inter- nationale, ont décrit l'enthousiasme sin- cère des masses populaires italiennes pour l'entreprise d'Abyssinie. Ce qui a le plus frappé, ce n'est pas seulement cet enthousiasme populaire pour la guerre, phénomène courant, mais la compré- hension sereine et humaine de cette en- treprise de la part de tout le peuple, de la part de simples ouvriers et d'humbles paysans.

Ceux-ci ont tout de suite senti qu'il s'agissait de leur expansion naturelle, de l'occupation de terres abandonnées qui, entre leurs mains, donneront ce pain que la terre de la patrie fournit en quantité insuffisante. Ils ont jugé qu'il s'agissait d'une expansion qu'aucune loi humaine ne peut considérer comme in- juste.

La contribution des ouvriers et des paysans

Il y a, cependant, un aspect de la question qui mérite d'être mis en lumi- ère, car il montre un développement de l'organisation syndicale - corporative italienne, qui ne peut pas apparaître en dehors d'Italie autrement que très ori- ginal et nouveau.

Dans l'organisation de la résistance aux sanctions, les travailleurs italiens ont voulu donner, en plus du peu d'or qu'ils possédaient, une contribution résultant de leur position et de leurs fonctions. La première idée qu'ont eue les travailleur- industriels a été celle de s'engager à uti- liser les matières premières qui leur sont confiées, de manière à en tirer le maxi- mum de profit et à éviter toute perte et gaspillage même minimes.

Les travailleurs agricoles se sont, par contre, engagés à cultiver toutes parcelles de terres, même exiguës et de bordure, considérées jusqu'à présent comme inuti- lisables, afin d'augmenter de toute fa- çon la masse des produits qu'on peut retirer de la terre.

Le contrôle des prix

Il y a à quelque chose d'encre plus in- téressant, et qui serait inconcevable en dehors de l'atmosphère véritablement révolutionnaire du corporatisme fasciste. On a confié aux travailleurs des fon- ctions de contrôle sur les marchés, et cela, dans le but de sauvegarder les intérêts généraux.

Ainsi, sur l'initiative du Fascio de Milan, on a constitué dans chaque com- mune de cette province, un comité com- posé des représentants des syndicats et présidé par le secrétaire du Fascio local, dont la mission sera de fixer les prix des marchandises de plus grande consom- mation.

On a chargé les paysans de dénoncer à leurs fiduciaires toutes les fraudes qui sont commises aux dépens du consommateur, afin qu'on puisse immédia- tement les contrôler et les réprimer. Les ouvriers spécialisés en mécanique et en métallurgie de la ville de Milan collabo- reront également au contrôle sur la ven- te et sur les prix.

Dans toutes les provinces, les ouvriers, qui sont les consommateurs se ressentant le plus des variations du marché pour les produits de plus grande consommation, veillent à ce que toute spéculation, sous forme d'acaparement ou de recel, ou bien de majoration de prix injusti- fiée, soit rendue impossible.

Le rôle des travailleurs du commerce

Estimant qu'en raison de leur carac- téristique professionnelle les travailleurs du commerce peuvent mieux que quicon- que être les instruments d'un contrôle s'exerçant en tout lieu, la Confédération des travailleurs du commerce (employés et commis de magasin) a projeté d'en- treprendre une oeuvre de surveillance des marchés dans le but de faire connaître le mouvement des prix de gros et de détail.

Les travailleurs du commerce se sont également proposés de donner des conseils à leurs clients pour ce qui est de leurs achats, en leur signalant les produits nationaux qui peuvent remplacer les produits étrangers.

Une immixtion justifiée

Comme on le voit, il y a une vérita- ble immixtion des travailleurs dans les affaires, et cela non dans leur propre in- térêt, mais pour des intérêts généraux d'utilité nationale, qui dépassent les in- térêts des catégories prises à part.

Il n'en est pas moins vrai qu'il s'agit d'une véritable immixtion surtout en ce qui concerne les prix, immixtion qui a pour résultat immédiat de protéger le travailleur - consommateur, et en dé- finitive, toute la masse des consomma- teurs.

C'est donc une immixtion justifiée par un intérêt général et qui investit les syn- dicats des travailleurs d'une sorte de fonction publique dans l'intérêt de tous.

Le fascisme et le peuple italien

Tout cela permet de dire que si cer- tains Etats capitalistes, en déchainant contre l'Italie le mécanisme des sanc- tions, ont eu l'arrière-pensée de sépa- rer le régime fasciste du peuple italien et d'abattre le fascisme, la réalité commen- ce à démontrer que ces Etats se sont trompés.

Non seulement, en effet, on a pu voir

LA VIE INTELLECTUELLE

Les Palais byzantins: un capital inexploité de plusieurs millions

Conférence de M. E. Mamboury à l'Union Française

M. E. Mamboury nous a fait hier, à l'Union Française, une de ces admirables conférences dont il a le secret. Rares sont les érudits qui, en matière byzan- tine, possèdent autant que lui la litté- rature du sujet. Et il a, en outre, sur les plus documentés d'entre eux — sans excepter les plus célèbres — l'avantage de la connaissance directe acquise au cours des fouilles nombreuses qu'il a di- rigées ou auxquelles il a participé.

Notre public d'Istanbul, plus soucieux qu'on ne le croit et qu'il n'en a l'air du prestigieux passé de notre historique ci- té, sait apprécier une culture aussi vaste. La foule qui était accourue à l'appel du conférencier en est une preuve. Direc- teurs des Musées, historiens, professeurs de l'Université et de l'Ecole des Beaux-Arts d'Istanbul, intellectuels turcs et étrangers, personnalités appartenant à tous les milieux intellectuels locaux, ainsi que les guides-interprètes municipaux firent au conférencier un auditoire d'é- lite.

Une douloureux abandon

M. Mamboury, prit pour point de dé- part, l'état des anciens palais impériaux au moment de la conquête. On sait qu'en 1453, il y avait déjà près de deux siècles, que l'immense cité des «basileus» avec ses portiques et ses arcades, ses marbres, ses porphyres et ses mosaïques avait été abandonnée par les empereurs au profit des nouveaux palais de la Corne-d'Or. L'orateur nous retrace la dé- chéance ultérieure de ces antiques de- meures impériales, pleines de faste et d'histoire, témoins muets de tant de grands et de drames, les quartiers qui s'y élevèrent sous l'époque ottomane et les monuments qui y furent érigés.

L'œuvre des chercheurs et des savants

Puis il nous fait assister à leur résur- rection... à travers les pages documentées et savantes des auteurs qui leur consacrent de fortes et passionnantes études. Enfin, après que deux incendies eurent balayé les quartiers qui en re- couvraient les ruines, M. E. Mamboury nous fait assister à l'œuvre de leur mise à jour graduelle, par des missions scienti- fiques successives — oeuvre à laquelle il a donné l'apport intelligent et actif que l'on sait.

Nous nous réservons de revenir plus longuement sur toute cette partie de cette conférence. Elle était complétée fort utilement par quatre fort beaux cli- chés qui fournirent l'occasion à l'orateur d'établir une comparaison fort instructive entre le Saray et les palais byzantins : il nous indiqua aussi comment les au- teurs de la traduction du «Livre des Cé- rémonies» ont vu le plan des palais : après nous avoir présenté une perspec- tive du plan précédent, avec détails d'architecture constructive, il nous mit sous les yeux un plan des ruines des pa- lais qui existent encore aujourd'hui ainsi que des dernières fouilles de Casson et de Baxter.

Cette belle conférence se termina par un exposé de projets d'avenir dont tout citoyen d'Istanbul ne peut que désirer ardemment la réalisation.

L'exemple de Rome

La Préfecture de la Ville, a dit en substance l'orateur, a interdit de bâtir sur une portion des territoires ayant ap- partenu aux palais, mais c'est insuffi- sant. Il faudrait interdire la construction sur toute l'étendue des anciens palais. M. E. Mamboury cite l'exemple de Rome et d'Athènes — de Rome surtout et souligne les sacrifices qui ont été consen- tis par l'Italie de Mussolini pour la démo- lition de vastes quartiers, pour retrou- ver les ruines d'un passé qui fit et fait encore la grandeur de la Ville Eternelle.

A Istanbul, un capital de plusieurs centaines de millions git là, sous terre, inexploité, dont l'intérêt serait le tou- risme. Le jour où il sera exhumé, Istan- bul sera une ville de première importan- ce au point de vue touristique.

On a longuement applaudi l'orateur qui a remporté, hier, un franc succès.

Avant la conférence, M. Bergeaud a annoncé pour le jeudi, 6 février, une conférence de M. Gos, le conférencier suisse fort connu, qui parlera de

La conquête de la Montagne par l'Homme

La répression du commerce illicite des stupéfiants

Genève, 31 A. A. — Le secrétaire S. D. N. a convoqué pour le 8 juin une conférence internationale pour la con- clusion d'une convention sur la répres- sion du commerce illicite de stupéfiants. L'Allemagne et la Ville Libre de Dan- zig ont été invitées également à parti- ciper à cette conférence.

que le peuple italien s'est, plus que ja- mais, serré autour du gouvernement fas- ciste, prêt à tout sacrifice, mais on a pu aussi observer que le processus révolu- tionnaire du corporatisme reçoit des cir- constances une nouvelle impulsion pour son action prudente, mais progressive, visant à soumettre toutes les forces éco- nomiques — même les forces repré- sentées par les capitaux — au service de l'intérêt général de la nation et aux né- cessités suprêmes de l'Etat.



— Le film était-il animé ? — Je vous crois ! On a rallumé les lumières en plein spectacle. Vous imagi- nez les drames qui en sont résultés ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

Contrebande

Par H.-J. MAGOG.

Tandis que le rapide s'ébranlait, par la fenêtre du compartiment, glace abaissée, M. Noyon regarda une dernière fois la gare, tout ce qu'il pouvait voir de la ville qu'il quittait.

— C'est tout de même un beau pays ! apprécia-t-il.

— Et un beau voyage, approuva son épouse, qui aimait partager ses avis.

— On est tout de même content de rentrer chez soi, compléta le mari... La France, n'est-ce pas, c'est toujours la France...

Il quittait la Suisse dont il avait admiré les cimes, l'horlogerie et le petit déjeuner du matin. Reconnaître les qualités d'une nation amie n'entraîne point nécessairement le reniement de sa propre patrie. Belleuement chauvin, comme il se vantait sur la route de retour, M. Noyon s'assit dans le compartiment des conducteurs — abstraction faite de son épouse, dont il était sûr — et n'en trouva point. A l'autre extrémité de la banquette, il n'y avait qu'un gros petit homme timide et pour l'instant fort embarrassé par un paquet dont il ne savait que faire, ayant préalablement encombré toute la portion des filets que M. Noyon avait daigné laisser libre.

— Pour sûr qu'on a fait un beau voyage, balbutia-t-il, en réponse au regard que lui jeta son imposant vis-à-vis. Mais maintenant, il faut repasser la frontière. C'est embêtant.

— Pourquoi ? demanda sévèrement M. Noyon.

Le petit homme se troubla et baissa la tête, comme font les enfants pris en faute.

— A cause, répondit-il.

Puis il se tut, tourmentant d'un air malheureux le paquet, pas très volumineux, qui occasionnait son souci.

M. Noyon l'étudia. Puis, tout à coup il éclata de rire.

— Je vois ce que c'est. Vous, vous faites de la contrebande ! railla-t-il.

Le voyageur sursauta, rougissant.

— Oh !... Ce ne sont pas des choses à dire !

Indulgent, M. Noyon l'apaisa du geste.

— Entendons-nous. Vous n'êtes pas du métier et ça se voit. Mais vous vous apprêtez à passer quelque chose en fraude.

— Un petit souvenir, avoua le voyageur, fasciné par le regard d'aigle qui se posait sur lui.

— Ce paquet ? insista cruellement M. Noyon.

Mis sur la sellette et fort incapable — en apparence — de s'en sortir, le petit homme inclina la tête.

— Oui...

Il était si humble, et si déconfit d'être deviné dès le départ, que M. Noyon devint magnanime.

— Vous vous y prenez mal, pontifia-t-il. Avec une mine pareille, vous êtes certain d'avancer d'attirer sur vous les soupçons de tous les douaniers de l'union. S'amuser à passer quelque chose sans le déclarer est péché véniel. Encore faut-il avoir la manière. A votre place...

— A ma place ? demanda le qui-dam, avec espoir.

— Eh bien, je poserais tout bonnement le colis sous mon chapeau, sur la banquette. Et quand les douaniers viendraient, pour la visite, je m'empresserais d'ouvrir mes valises, avec la complaisance de l'homme qui se sent la conscience tranquille. Ils farfouilleraient dans vos bagages et ne songeraient sûrement pas à regarder sous votre chapeau.

— Je n'oserais jamais ! soupira le voyageur.

— Affaire d'aplomb ! riposta jovialement M. Noyon.

— Je n'en ai pas assez.

— Je le vois bien.

Avant suffisamment joui de son écrasante supériorité, M. Noyon s'avisa soudain qu'il en pouvait faire une démonstration plus éclatante encore.

— Allons ! passez-moi votre paquet, invita-t-il, en tendant une main descendante.

Je vous le passerai, moi, à la barbe de ces messieurs... même s'ils vont raser, comme feu Samson. Ils n'y verront que du feu et je n'aurai même pas à leur mentir. Vous verrez ça.

— Vrai ? ça ne vous ennuyerait pas ? demanda le voyageur, dont la physionomie s'illumina.

— Puisque je vous l'offre...

Le paquet suspect était dans les mains de M. Noyon. Il le déposa près de lui sur la banquette, n'étant pas encore, à vrai dire, fixé sur la cachette qu'il convenait de lui assigner.

— Vous allez voir comment on opère, déclara-t-il avec assurance.

— L'inconnu se leva.

— Je préfère ne pas assister à la petite scène, bredouilla-t-il. Malgré moi, je vous trahirais. Je me connais.

Il gagna le couloir.

— Comme vous voudrez, répliqua M. Noyon, avec un outrageant mépris.

Et quand la silhouette du trembleur se fut éclipisée, le ricana, en haussant les épaules.

— Quel ballot !

— Prends garde, Guillaume, avertit Mme Noyon. Ce ne serait pas à faire que d'écooper pour le compte d'un autre.

— Laisse-les donc. Je ne suis pas un bleu.

C'était, désormais, un point d'honneur. Il fallait que M. Noyon réussit ou qu'il perdit la face, vis-à-vis de son épouse.

Il saisit son chapeau, y enfonça le paquet, et l'accrocha à la patère.

— Ça ira...

Une demi-heure plus tard, il débâillait complaisamment le contenu de ses vali-

ses et de son sac de voyage devant les douaniers indifférents.

Quand ceux-ci se furent éloignés, ce fut Mme Noyon qui triompha.

— Tu les a eus.

— Chut ! fit M. Noyon, en se dressant et en collant son oreille contre le fond de son chapeau. Tu n'entends pas ?

— Ce tic-tac... Si c'était...

Avec précaution, il retirait du chapeau le colis et le déposait aussitôt sur la banquette, avec une crainte visible.

— Quoi donc ? demanda l'épouse.

— Une bombe... avec un mouve-

ment d'horlogerie pour faire sauter notre voiture, répondit M. Noyon, qui devenait livide. Je comprends pourquoi cet individu a pris si prudemment la large. Sois persuadée qu'il est, en ce moment, à l'autre extrémité du train. Il était peut-être signalé à la police et voilà pourquoi il a été si heureux de me passer la commission. Ce que j'ai pu être bête ! S'il y avait eu perquisition, c'était moi qu'on arrêtait.

— Il faut vite avertir le chef de train ! gémit Mme Noyon, horrifiée.

— Pas si bête !... Si on ne met pas la main sur le type, je paierai pour lui. Et puis, sa machine infernale peut éclater d'un moment à l'autre.

— Débarrasse-t-en vite !

— C'est ce que je fais...

Abaisant la glace de la fenêtre, M. Noyon lança au dehors le dangereux paquet.

Aucune explosion ne se produisit.

— Ce n'était pas une bombe ! murmura Mme Noyon. Que vas-tu dire à l'homme, s'il revient chercher son paquet ?

— Je lui dirai... Je lui dirai... que les douaniers l'ont trouvé et confisqué...

Les ventes de tabacs

Dans la région de Samsun, les tabacs se vendent aux prix moyens de 65 à 143 piastres et ceux de Baïra de 75 à 135 piastres.

Dans la région de l'Égée, les tabacs de la nouvelle récolte ont été presque tous vendus au prix moyen de 75 piastres.

Dans la région de Kars, ce prix est de 25 piastres.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger :

- Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauville, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).
- Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
- Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
- Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Bronov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Subiu.
- Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.
- Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
- Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
- Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger :

- Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
- Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris, (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutirya, (Port) Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco), (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla, (en Uruguay) Montevideo.
- Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hattvan, Miskole, Mako, Kormad, Orshaza, Szeged, etc.
- Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantua.
- Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Poana, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.
- Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.
- Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
- Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Sège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Alalemcian Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curiosité.

Vie Economique et Financière

Les voyages de nos négociants Comment peuvent-ils se procurer les devises nécessaires ?

La Chambre de commerce d'Istanbul pour faciliter les voyages des négociants qui se rendent à l'étranger a élaboré un projet qu'elle a soumis au ministère de l'Economie.

Voici quelques en sont les principales dispositions :

1. — Notre situation commerciale étant favorable avec les pays auxquels nous sommes liés par des conventions de clearing, on ne doit appliquer aucune mesure de restriction pour les négociants turcs se rendant dans ces pays, ces voyages étant, en effet, très profitables au contraire pour le pays.
2. — Définir quels sont les négociants dont les voyages, ainsi que l'indique la loi, sont considérés comme utiles pour le pays et répondre à une nécessité commerciale.
3. — Comme il est difficile de réunir chaque fois la Chambre de commerce, composée de membres travaillant à titre honoraire, toutes les fois qu'il y a lieu de se prononcer sur une demande de devises, il faudrait laisser ce soin au conseil d'administration de la Chambre de commerce.

L'agriculture et le beau temps

Le beau temps persistant depuis près de deux mois, préoccupe les cultivateurs. Déjà, l'année dernière, la récolte, pour certaines céréales, avait à peine suffi à nos besoins et, pour certains autres, n'avait permis de procéder qu'à des exportations excessivement restreintes. On se demande si l'atmosphère printanière actuelle, comme tout phénomène anormal, n'aura pas des effets négatifs sur l'agriculture. Une enquête a donc été entamée par les départements compétents.

Or, il a été établi que la clémence de la température, loin d'être nocive pour les récoltes, s'est révélée très favorable pour elles. L'automne dernier, les pluies avaient été abondantes et les cultures en avaient beaucoup profité et le danger de sécheresse est écarté. Au contraire, un hiver rigoureux eut été fatal aux récoltes d'hiver. Celles-ci ont été cette année-ci particulièrement abondantes dans la zone de la Marmara et en Anatolie occidentale.

Si le printemps prochain, il pleut suffisamment, et au moment voulu, nous aurons une année d'abondance ; en revanche, si le beau temps actuel continue encore, il faudra renoncer à avoir cette année des fruits.

Le stock de thé

Depuis plus d'un an, le thé n'ayant pas été inscrit sur les listes de contingentement, les stocks disponibles ont beaucoup baissé. Les grossistes en cet article affirment qu'il y a à peine de quoi satisfaire pendant quelques mois les besoins.

Le fait qu'on ait pu pendant un temps relativement si long se passer de procéder à des importations est dû à ce que l'on a mélangé aux thés existants une herbe qui pousse dans la région d'Adapazar ; on a consommé aussi le thé indigène, produit dans la région de Rize.

Seulement, tant le thé de production locale que cette herbe sont en quantité si restreinte qu'il n'y a pas à l'heure actuelle de quoi satisfaire les besoins du pays. C'est pourquoi le ministère de l'Economie a inscrit le développement de l'industrie du thé au second plan quinquennal.

Nous consommons annuellement un million et demi à deux millions de Ltqs. de thé. Il sera possible de conserver cet argent dans le pays en développant la culture du thé à Rize. Par contre, la culture de cette plante sera interdite dans la zone d'Antalya où elle n'a donné aucun résultat.

Les prix des fromages

Le prix de gros du meilleur fromage blanc de la Thrace est descendu à 20 piastres le kilo, tandis que celui de détail se maintient de 40 à 50 piastres le kilogramme.

Le prix de gros pour les fromages écrémés est de 9 à 10 piastres, alors que celui du détail est de 25 à 30 piastres le kilo.

On vend le fromage « kaser » à 70 ou 80 piastres au détail, alors que le prix de gros est de 47 str.

... et ceux des pommes

Malgré les grandes quantités de pommes expédiées en Allemagne, le prix sont en baisse.

A Inebolu, les meilleures pommes se vendent de 3 à 5 piastres le kilo et à Ordu, au maximum, deux piastres.

Nos exportations à destination de l'Allemagne et des pays du Nord

Les exportations faites jusqu'ici par voie de Constantza à destination de l'Allemagne et des pays du Nord de l'Europe ont atteint, 300.000 kilos, dont les 40 pour cent représentent des oeufs ; les 30 pour cent des noisettes ; les 20 pour cent des noix et les 10 p. 100 des tabacs, des pommes et des châtaignes.

Quelques chiffres sur la marine marchande turque

Le mouvement du port d'Istanbul durant cinq ans

Le tonnage des bateaux de la Société des Armateurs, qui a été acheté par l'administration des S. T. M. est de 29 mille 877 tonnes.

Ce montant représente 23 vapeurs qu'il s'ajoutent aux 21 bateaux d'un tonnage de 50.508 de ladite société.

La nouvelle administration possèdera donc 44 bateaux d'un tonnage global de 80.385.

Notre marine marchande dispose d'une flotte de 274 bateaux d'un tonnage global de 123.274.

Il faut déduire, cependant, les bateaux Gazal, qui a coulé à Zonguldak, Inebolu, coulé dans le golfe d'Izmir, Gelibolu et Istanbul, qui ont été vendus.

Sur les 270 bateaux donc, qui sont en service, les 215 n'ont pas d'installation de T. S. F., les 203 sont mus à la vapeur, les 71 sont des bateaux à moteurs.

Voici, pour les cinq dernières années, le nombre et le tonnage des bateaux qui ont visité le port d'Istanbul :

Année	Nombre	Tonnage
1930	12.447	10.124.786
1931	11.329	9.637.028
1932	9.626	7.476.308
1933	9.992	6.386.806
1934	14.184	6.509.947

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 325 piastres, la municipalité de Cerkesköy met en adjudication, le 9 février 1936, l'installation de la lumière électrique dans la ville, pour Ltqs. 25.906.

L'administration du monopole des tabacs met en adjudication, le 12 du mois prochain, la fourniture de :

- 15.000 kilos de cartons blancs, luxe, 6/1.
- 20.000 kilos de cartons blancs, Duplex No. 70.
- 10.000 kilos de cartons, Triplex, numéro 90.

Suivant renseignements que l'on peut obtenir à la commission siégeant au dépôt de l'Economat de Dolmabahce, le ministère des Finances met en vente des résidus de papiers d'emballage se trouvant dans les dépôts de Dolmabahce et de Sarayburnu, ainsi que le transport, pendant six mois, du débarcadère de Kabatas à ces deux dépôts, des marchandises qui leur sont destinées.

A partir d'aujourd'hui en Matinées à l'IPEK vu le succès sans pareil du merveilleux film

Veille d'Armes

MARTHA EGGERTH

dans :

La Blonde Carmen

Il sera maintenu encore quelques jours à l'écran

C'est donc 2 merveilleux films que vous verrez à la fois

Horaire : 2.30 Veille d'Armes — 4.40 Blonde Carmen
6.40 Veille d'Armes — Soirée 9 h. Blonde Carmen

A la Bourse d'Izmir

Depuis le commencement de la saison jusqu'à ce jour, la quantité de raisins vendue à la Bourse d'Izmir a atteint 70 millions de kilos, dont les 30 millions ont été achetés pour le compte de l'Allemagne, les 13 millions pour celui de l'Angleterre et le reste pour ceux de la Hollande, de l'Italie, de la Belgique et de la France.

Les achats de sel du Japon

Une firme japonaise a de nouveau acheté 10.000 tonnes de sel des salines de Camalti (Izmir).

On exportera, au cours de l'année, au moins 60.000 tonnes de sel et particulièrement de sel de table.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Jeudi 29 Janvier à 20 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 1 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

SPARTIVENTO partira lundi 3 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Malte, Naples, Barcelone, Valence, Marseille, et Gênes.

CALDEA partira Mercredi 5 Février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa

FENICIA partira Mercredi 5 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 6 Février à 20 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

MIRA partira Mercredi 12 Février à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.

ISEO partira Jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Trabzon, Samsun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés **ITALIA** et **COSULICH** Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97, Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ceres", "Ulysses"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 31 Janv. vers le 15 Févr.
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses"	" "	vers le 10 Févr.
" "	" "	" "	" "
Pirée, Mars., Valence, Liverpool	"Durbah Maru", "Delagon Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 21 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : **FRATELLI SPERCO** : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97
Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL
GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Hamburg — Genova

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S RAIMUND	vers le 31 Janv.
S/S M. CORDS	" 2 Févr.
S/S SAMOS	vers le 6 "
S/S HELGA L. M. RUSS	" 7 "
S/S AVOLA	" 8 "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S RAIMUND	charg. du 32-2 Févr
S/S SAMOS	charg. du 6-7 Janv.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

WASGENWALD	chag. du 30-2 Févr.
S/S KIEL	" 3-4 Févr.
S/S ANDROS	" 5-6 "
S/S DERINDJE	" 10-12 "

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GENOVA

NAPLES, VALENCE, BARGE-LONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITA VECCHIA et CATANE ;	
S/S CAPO PINO	le 12 Février
S/S CAPO FARO	le 26 Février
S/S CAPO PINO	le 11 Mars

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GENOVA

S/S CAPO PINO	le 4 Février
S/S CAPO FARO	le 18 Février
S/S CAPO PINO	le 3 Mars

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

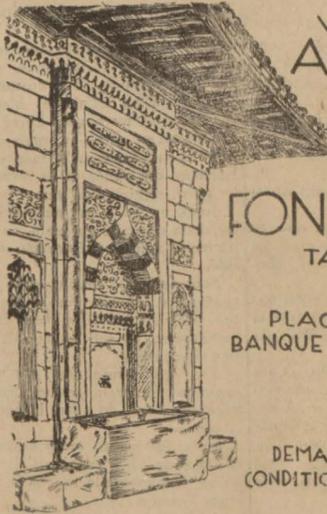
Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

VOTRE ARGENT EN SAFE, C'EST COMME UNE FONTAINE TARIE

PLACEZ-LE EN BANQUE À INTÉRÊTS

DEMANDEZ NOS CONDITIONS SPÉCIALES



HOLANTSE BANK UNIE

KARAKÖY PALAS - ALEMLICİ HAN

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La révolution sociale en Iran

«Des nouvelles bien faites pour plonger les Turcs dans la joie nous arrivent de l'Iran, constate M. Asim Us dans le Kurun. Elles démontrent que le mouvement révolutionnaire qui a commencé dans ce pays s'y poursuit sans interruption. Le dernier événement important que l'on y a enregistré est l'émancipation de la femme. Les Iraniennes ont jeté le peçe (le voile) qui recouvrait leur visage et elles ont commencé à participer à toutes les manifestations de la vie sociale. Ces jours derniers, une grande réunion a eu lieu au palais de Baharistan. Tous les députés iraniens y ont pris part avec leur femme. Les dames du harem du Chahinchah ont également honoré de leur présence cette réunion appelée à marquer une date historique dans les annales de l'Etat ami. A cette occasion, S. M. le Chahinchah a adressé un manifeste au peuple d'Iran. Il y est dit notamment :

« Je veux que les femmes d'Iran travaillent et fassent des économies. Apprenez à épargner ; évitez le luxe inutile et les dépenses qui ne sont pas indispensables. »

Ces paroles du monarque autant que la réunion de Baharistan suffisent à nous faire comprendre dans quel esprit et avec quelles intentions le pays voisin et frère entend donner la liberté à la femme. Ajoutons que l'évolution sociale en Iran, n'est pas un mouvement localisé, qui se limite à la seule capitale. La preuve en est que la province marche de pair avec elle, dans cette voie.

Nous avons lu avec appréciation, dans les colonnes de notre confrère le Tehran, le discours prononcé par un étudiant de la province de Furug-Zaman. Nous en détachons notamment ces quelques phrases :

« Le voile constituait, en Iran, le passé. Ce passé incompatible avec les conditions du monde actuel, n'est plus. Le voile était laid. Il cachait et supprimait la moitié de la nation iranienne. Or, le bonheur d'une nation dépend de la collaboration et de l'entraide de l'homme et de la femme. Dieu a permis à la même source l'homme et la femme. Pourquoi considérerions-nous l'une inférieure à l'autre ? »

Il nous semble que ces quelques mots suffisent à caractériser le vent de libération qui souffle sur l'Iran. Tout commentaire serait donc inutile. Il ne nous reste qu'à nous réjouir des progrès, tous les jours un peu plus prononcés, que réalise l'Iran dans la voie heureuse où il s'est engagé. »

Savoir se taire...

Une dépêche annonçait l'autre jour que le Japon se serait offensé des propos tenus par M. Hitler au sujet de la question des races. Le Zaman en profite pour conseiller la circonspection à tous les orateurs et aux hommes politiques en particulier.

« Nous ne sommes pas, écrit M. Velid, un homme politique et nous n'avons aucune relation avec les hommes politiques ; de même nous ne prétendons pas en savoir plus long que d'autres en matière de diplomatie. Mais il nous sem-

ble qu'il y a un ou deux hommes d'Etat, dont l'influence est grande sur les destinées de l'Europe, qui ne savent pas se taire quand il le faut et agissent de façon si étrange qu'ils en réduits au point de devoir recevoir des leçons de notre journal. Les hommes d'Etat allemands, en particulier, sont tenus d'usage de la plus grande circonspection à l'égard du Japon. Il ne faut pas oublier, en effet, que certains propos inconsidérés de Guillaume II sur le « péril jaunes » et notamment certain tableau dont l'Allemagne est l'auteur, ont attiré à l'Allemagne la rancune tenace du Japon. »

Et la vie continue...

Enregistrant, dans le Cumhuriyet et La République, les entretiens auxquels les funérailles de George V ont fourni l'occasion, à Londres, M. Yunus Nadi conclut en ces termes :

« A moins de certaines folies que l'on ne saurait imaginer possibles, il semble plus probable que la paix européenne se dégagera du cauchemar qu'elle traverse ces jours-ci. A notre avis, c'est surtout une conduite clairvoyante de la part de l'Allemagne qui assurera ce résultat. »

Printemps fallacieux

Les amandiers, sont, paraît-il, en fleurs; on mange des cerises à Izmir et nos soeurs hellènes, au corps marmoréen, ont commencé à prendre des bains de mer. Je compare les arbustes à des jeunes filles. J'ai examiné l'un de ces arbustes, qui a poussé dans mon jardin ; il a fleuri aussi.

Tout comme une jeune fille qui se laisse prendre aux paroles aussi mensongères que mielleuses de son prétendu amoureux, les amandiers se sont laissés tromper par le faux printemps.

Ayant vu que le ciel était pur, le soleil radieux, ils ont cru à ces fallacieuses apparences.

Mais, comme toujours, la vérité ne tardera pas à éclater. Quand l'hiver sera venu, adieu la chaleur factice, le ciel pur, le soleil !... Pauvre amandier, tes feuilles poussées trop vite disparaîtront, ainsi que les fleurs ; tes branches se dessècheront ! Pourquoi s'étonner, dès lors, de ma comparaison ?

Des milliers de jeunes filles, dans le monde entier, n'ont-elles pas été déçues ainsi ?

Ne sont-elles pas les victimes de paroles trompeuses ?

A l'instar de l'amandier, dont les branches ont séché, leur bonheur aussi n'a-t-il pas tari ?

« Arrêtons, cependant, que même trompeur, le printemps est chose agréable. On dit qu'il fait de chacun de nous un poète. En effet, je le suis devenu, puisque je me surpris à vouloir causer avec les arbres... »

H. F.

(De l'«Aksam»)

TABLEAU D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

La situation militaire

Suite de la 1ère page)

blessé à la jambe. Dans la zone visitée par les journalistes, les positions italiennes, fortement armées, sont séparées des hauteurs d'Amba Aradam et d'Amba Alagi, par une grande vallée dans laquelle les Abyssins se cachent par petits groupes et attendent que des Italiens viennent à proximité pour ouvrir le feu sur eux.

Le duc de Pistoia au combat

Toujours à propos des combats au Sud de Makallé, on communique les précisions suivantes :

Asmara, 30. — Le duc de Pistoia, à la tête d'une division de Chemises Noires, participa en première ligne avec ses hommes, à un combat acharné. On cite des épisodes d'héroïsme impressionnants. Un milicien qui voulait sauver un camarade blessé, fut tué en même temps que lui. On a trouvé les deux corps étroitement embrassés.

Front du Sud

L'avance du général Graziani au delà de Neghelli

Une dépêche de l'A. A. reproduite par les journaux de ce matin, signale que toute la région du Sidamo, au Sud de l'Ethiopie, entre les grands lacs et Neghelli, est sous le contrôle de l'aviation italienne.

Les Italiens bombardèrent une concentration ennemie sur le Ganale Soudi, affluent du Ganale Doria.

La résistance éthiopienne semble s'organiser à Allata, où aboutit la route remontant de Neghelli vers Addis-Abeba.

Une importante colonne automobile, formée de troupes somaliennes et de mitrailleurs italiens, arriva à proximité du mont Berlissa-Touto, de 2.500 mètres d'altitude, à 100 kilomètres au nord-ouest de Neghelli.

Une autre colonne partie de Neghelli et se dirigeant vers le Sud de Gouest, arriva à Meta-Gaffera.

La région où viennent de prendre pied les Italiens est extraordinairement accidentée. L'Oueh Gestro, par exemple, a sa source aux monts Cotera, à 4.000 mètres d'altitude environ ; il coule au milieu de rives rocheuses et encaissées et de gigantesques montagnes.

Sur les frontières du Kenya

Voici quelques détails complémentaires sur l'action en cours :

Dolo, 29. — Au sujet de l'action déployée par une colonne italienne sur le Daoua Parma, on apprend que celle-ci était composée de détachements de la milice forestière, de bataillons de mitrailleurs, d'automotrices et de « doubats », avec la mission de couvrir les flancs de la colonne marchant vers Neghelli et de couper les vivres et les fournitures de tout genre, venant du Kenya.

La colonne se mit en marche le treize, partant de Malca Re ; elle occupait le quinze, Calleggia, mettant en fuite une colonne abyssine commandée par le Grec Moussa Sara Caravassilis.

La colonne de la milice forestière a conquis le dix-huit, Malca Gheri, le vingt-deux Libeo et le vingt-six Malca Mourri, où la frontière du Kenya abandonne le cours du fleuve Daoua Parma.

Actuellement, la colonne peut avancer à la fois sur les deux rives du fleuve. Dans toutes les localités, de sanglants combats ont eu lieu au cours desquels les Abyssins ont laissé sur le terrain mille cinq cents morts. On a capturé de nombreuses têtes de bétail, des centaines de fusils et un très grand nombre de muni-

tions, parmi lesquelles des balles « dum-dum ».

Dans toute la zone comprise entre le Ganale Doria et le Daoua Parma, on a constaté des exemples impressionnants de razzias de bestiaux.

Pourquoi les Italiens ont occupé Ouadara

Au sujet des raisons qui ont incité les Italiens à occuper Ouadara, on annonce ce qui suit :

Neghelli, 29. — Ouadara était l'un des principaux centres de ravitaillement de l'armée de Ras Desta Damtèou, qui s'y était arrêté une semaine, lors de l'avance vers la frontière italienne de la Somalie.

Après l'occupation de Neghelli, le commandement italien comprit qu'Ouadara, à soixante-dix kilomètres de Neghelli, aurait pu servir à l'adversaire comme base pour ses magasins de vivres, de munitions et de matériel de guerre.

Dans ce but, il fut ordonné aux troupes cantonnées à Neghelli, d'exécuter une incursion sur Ouadara pour y détruire les installations militaires et y capturer les dépôts.

A l'aube du vingt-trois juillet, le détachement partit de Neghelli et, après avoir surmonté une forte résistance, entra à Ouadara. Une partie de la garnison abyssine parvint à prendre la fuite, tandis qu'une autre partie était capturée.

Quelques dépôts de munitions avaient été incendiés par les Abyssins. En revanche, les dépôts de vivres étaient indemnes. Le butin capturé à cette occasion se composa de deux cents caisses de munitions, deux cents fusils, du matériel divers et des balles « dum-dum » de fabrication anglaise.

A ajouter également au « tableau » de chasse : 60 mulets, des centaines de sacs de « doura », plus de 1.000 sacs de café.

Le Ras Desta serait remplacé

Addis-Abeba, 29. — Les voyageurs étrangers retournant de la région de Sidamo, rapportent que des renforts éthiopiens sont en route vers le Sud, d'Allata et d'autres directions également. On suppose comme probable le remplacement prochain de Ras Desta Damtèou par le génissime Gabre Mariam, actuellement ministre de l'Intérieur, et qui connaît l'Ethiopie méridionale en sa qualité d'ancien gouverneur de Harrar.

Les chantiers de la Corne d'Or

Nous constatons avec orgueil que l'Administration des Fabriques et Bassins », notre seule institution d'industrie navale, a fait, en trois ans, des progrès importants dans le domaine industriel et a réalisé des oeuvres remarquables.

Ces chantiers qui s'étendent depuis l'extrémité du pont d'Unkapan, du côté de Galata, jusqu'aux abords du débarcadère de Kasimpasa, ont un passé de 140 ans. Les bassins qui, il y a un siècle, étaient vidés de façon primitive, après que les vaisseaux y étaient introduits, au moyen de pompes actionnées par des boeufs, ont été dotés, il y a environ un demi-siècle, d'installations à vapeur et sont équipés, par l'administration actuelle, de machines centrifuges électriques qui permettent leur épouillage très rapide.

L'atelier de réparations se compose primitivement de deux tours, d'un établi et d'un four pour travailler le fer. La nouvelle administration, usant les quel anciens ateliers dont elle avait hérité de l'ancienne administration du Seyri Seifan les a mis en état de pouvoir assurer, de façon parfaite, la réparation des navires.

Un programme quinquennal de renouvellement du matériel avait été élaboré par la nouvelle administration. On commande, en Europe, une série de machines et, comme c'est le cas dans tous les chantiers de l'Occident, on attribua une importance spéciale à l'air comprimé. Un compresseur mobile et deux fixes furent achetés et l'on créa des installations permettant de faire parvenir l'air comprimé partout, dans les ateliers et les bassins. L'accroissement du rendement et de la célérité du travail qui en est résulté défie toute description.

On annonce que durant la prochaine année financière, de grandes innovations seront introduites tant dans le fonctionnement de l'Akay que dans celui des chantiers et bassins de la Corne d'Or. Le sous-secrétaire d'Etat pour les Voies Maritimes et aériennes au ministère de l'Economie, M. Sadullah Güney,

LA BOURSE

Istanbul 30 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	622,25	622,—
New-York	0,8040	0,8030
Paris	12,06	12,055
Milan	9,9649	9,97
Bruxelles	4,715	4,7138
Athènes	84,1325	84,0884
Genève	2,4436	2,4426
Sofia	64,3460	64,39
Amsterdam	1,1720	1,17
Prague	19,2025	19,195
Vienne	4,2325	4,2210
Madrid	5,8162	5,8138
Berlin	1,9775	1,9760
Varsovie	4,2225	4,2210
Budapest	4,5444	4,5425
Bucarest	108,2620	108,2164
Belgrade	34,8275	34,8132
Yokohama	2,7517	2,75
Stockholm	3,1270	3,1157

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	6,33	6,23
New-York	122,—	125,—
Paris	164,—	167,—
Milan	150,—	155,—
Bruxelles	80,—	83,—
Athènes	22,—	24,—
Genève	810,—	815,—
Sofia	22,—	24,—
Amsterdam	81,—	83,—
Prague	93,—	95,—
Vienne	22,—	24,—
Madrid	16,—	17,—
Berlin	29,—	32,—
Varsovie	22,—	24,—
Budapest	22,50	25,—
Bucarest	11,—	13,—
Belgrade	51,—	54,—
Yokohama	32,—	34,—
Moscou	—	—
Stockholm	31,—	32,—
Cy	948,—	949,—
Mocidiyo	42,—	42,50
Bank-note	232,—	234,—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9,00
İş Bankası (nominal)	9,50
Régie des tabacs	2,35
Bomonti Nektar	8,—
Société Dereos	14,75
Şirketihayriye	15,50
Tramways	31,75
Société des Quais	11,—
Régie	2,30
Chemins de fer An. 60 a/o au comptant	22,50
Chemins de fer An. 60 a/o à terme	22,45
Ciments Aslan	10,20
Detta Turque 7,5 (1) a/c	23,25
Detta Turque 7,5 (1) a/t	21,45
Obligations Anatolie (1) a/c	43,20
Obligations Anatolie (1) a/t	43,20
Tresor Turc 5 %	62,50
Tresor Turc 2 %	45,—
Ergani	95,95
Sivas-Erzorum	95,25

Les Bourses étrangères

Clôture du 30 Janvier 1936

BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	5,0006	5,003125
Paris	75,94	75,—
Berlin	12,305	12,305
Amsterdam	7,295	7,2975
Bruxelles	29,345	29,35
Milan	62,06	62,06
Genève	15,2075	15,205
Athènes	523	523

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933

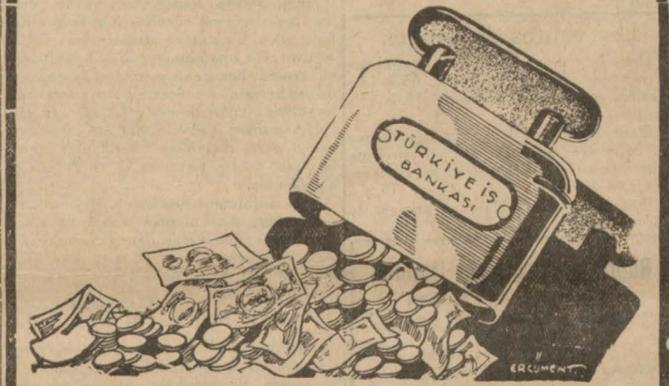
Turc 7 1/2 1933	249,—
Banque Ottomane	279,—

Clôture du 30 Janvier

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	5,00225	5,00625
Berlin	40,75	40,75
Amsterdam	68,745	68,69
Paris	6,6812	6,6857
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)



A l'attention des possesseurs de firelires

Le tirage de la

1^{re} tranche de 2.000 livres

de la deuxième loterie de 10.000 livres organisée par l'Ich Bankası pour l'année 1936, aura lieu

le 1er Février à Ankara par devant notaire.

Le tirage des autres lots de 2.000 livres chacun de la 2^{me} loterie de 10.000 livres aura lieu le premier jour des mois de Juin, Juillet, Septembre et Décembre.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 17

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

X I

Et, dans la splendide demeure où la fille du millionnaire venait d'entrer, Michelle se sentit effroyablement pauvre... plus misérable que le plus humble des serviteurs, dont les rires joyeux éclataient parfois sous ces lambris dorés.

X

Michelle Jourdan-Ferrières avait demandé, la veille, à son chauffeur :
— John, est-ce que savez monter à cheval ?
— Oui, mademoiselle.
— Un peu, ou très bien ?
— Plutôt bien.
— Je m'en doutais. Molly Burke le soutenait aussi, hier... Vous ne vous en doutez pas, John, vous avez une tête à vouloir monter à cheval.
Il esquissa un sourire.

— J'aurais plutôt pensé que j'avais des jambes le permettant, fit-il un peu moqueur.

— Oui, enfin, je me comprends. Je veux dire que vous avez l'allure sportive.

Elle s'arrêta, puis reprit :
— Et cela vous ferait plaisir de m'accompagner au Bois, le matin ? Nous voici au milieu de mars, il va commencer à faire délicieux, sous les arbres du Bois de Boulogne !

— Si cela vous est agréable, mademoiselle, je suis à votre disposition, moi... Il hésitait, se demandant ce que dirait M. Jourdan-Ferrières de ce nouveau programme.

— Il faudrait peut-être demander son avis à monsieur votre père, se permit-il de dire.

— Oh ! papa est toujours de mon avis.
— Ce serait tout de même préféra-

ble.
— Mais pourquoi ?
— M. Ferrière m'a engagé comme chauffeur. Il ne serait sans doute pas content que je sorte de mes attributions.

Il songeait que ce n'était pas précisément la place de Michelle de sortir aussi librement avec un chevalier servant de son âge.

Mais elle, imperturbablement, riposta :
— Qu'est-ce que vous voulez que ça fasse à mon père ? Pourvu que cela me plaise, il ne s'occupe pas d'autre chose !

— Après tout, pensa-t-il, ce n'est pas à moi d'apprendre à cette jeune fille la réserve inhérente à son sexe. Je n'ai pas à être plus royaliste que le roi.

— Ainsi, John, c'est entendu. Vous irez, aujourd'hui, au gymnase où sont nos chevaux, vous en choisirez à votre gré et vous direz au valet d'écurie qu'il les selle pour demain. A neuf heures, ici ; je veux faire une longue promenade. Vous serez exacte, n'est-ce pas ?

— Entendu, mademoiselle.

Et c'est ainsi que le jeune Russe se trouvait, ce matin-là, à l'hôtel de l'avenue Marceau, en tenue d'équitation, culotte courte boutonnée aux genoux, veston arrondi, bottes souples ; toujours impeccable quelle que fût la tenue qu'il portait.

Michelle, qui aimait cependant s'attar-

der au lit, fut d'une exactitude surprenante.

Elle montait en garçonne, selon la coutume importée d'Amérique, et, comme elle était grande, le costume masculinisé lui allait infiniment bien.

Elle avait les allures libres et le mépris du qu'en dira-t-on, mais on ne pouvait lui méconnaître le mérite d'être infiniment distinguée et de savoir s'habiller avec un goût très sûr.

John, qui se tenait au bas du perron, les deux chevaux en main, ne put s'empêcher d'admirer l'élégance de la jeune fille.

Sous le feutre souple, avec ses grands yeux noirs, ses cheveux sombres un peu tirés derrière l'oreille, elle était réellement jolie, ce qui ne nuisait pas à sa fine silhouette.

Tout en boutonnant ses gants, elle examina son compagnon. Son oeil sûr découvrit, tout de suite, la correction de la tenue.

Mais, justement, cette correction n'était pas de mise auprès d'elle. Du bout de sa cravache elle toucha le veston du jeune homme.

— Il faudra enlever ça ; le reste peut aller... demandez donc un gilet.

L'homme rougit imperceptiblement.
— Un gilet, comme un palefrenier ?
— Il me semble...
Mais il l'interrompit :
— Il vous semble mal, mademoiselle. Je suis chauffeur et je n'ai pas à porter la livrée de vos écuries.

Il parlait d'une voix un peu voilée qu'il s'efforçait de garder calme.

Elle ne voulait pas percevoir le frémissement de l'homme.

Au surplus, depuis quelques jours, après le mouvement d'abandon qui les avait un instant rapprochés, le lendemain de l'orage, ils se confinaient chacun dans sa sphère, elle dans sa morgue hautaine de grande dame et lui dans sa politesse impeccable, frisant l'hostilité, de chauffeur de luxe.

Michelle était donc presque heureuse de trouver l'occasion de l'humilier un peu.

Comme si elle se méprenait sur le sens de sa protestation, elle fit avec dédain :
— Enfin, mettez n'importe quoi, si notre livrée vous déplaît. Il y a des gilets ou de vestes de toutes les couleurs.